



PUZZLE
LE PLUS GRAND DES DIVERTISSEMENTS

Dossier de création

Texte / Mise en scène : Jesshuan Diné

Assistant à la mise en scène : Sylvain Eymard

Scénographie : Dominique Drillot

Acteurs pressentis : Yann Capron, Frédéric Tourvieille, Pascal Putet

Production Association L'Exploit (Cie L'Exploitation Théâtre)

Avec le soutien en résidence de La Distillerie (13)

« L'AUTEUR - *Et donc tu vois c'est une sorte de huis-clos dans lequel tous les personnages et même les comédiens et même le metteur en scène dans lequel tout le monde est prisonnier d'un système publicitaire qui prend le dessus sur tout : l'action, le propos, les dialogues, les rapports humains...*

L'AMI - *Et où est-ce que tu veux en venir ?*

L'AUTEUR - *Ben... c'est quoi le sens de tout ça ?*

L'AMI - *Ben... c'est à toi de me dire non ?*

L'AUTEUR - *Ben... je ne peux pas
Je suis prisonnier moi aussi. »*

PUZZLE

LE PLUS GRAND DES DIVERTISSEMENTS

*"Les petites choses ont leur importance ;
c'est toujours par elles qu'on se perd."*

Fiodor Dostoïevski

Lectures et précédents travaux publics autour de la pièce *Puzzle* :

- **Salle du Bois de l'Aune**, Aix-en-provence (13).

Lecture mise en espace, au sein du collectif la Réplique, Décembre 2012.

- **La Distillerie**, Aubagne (13). *

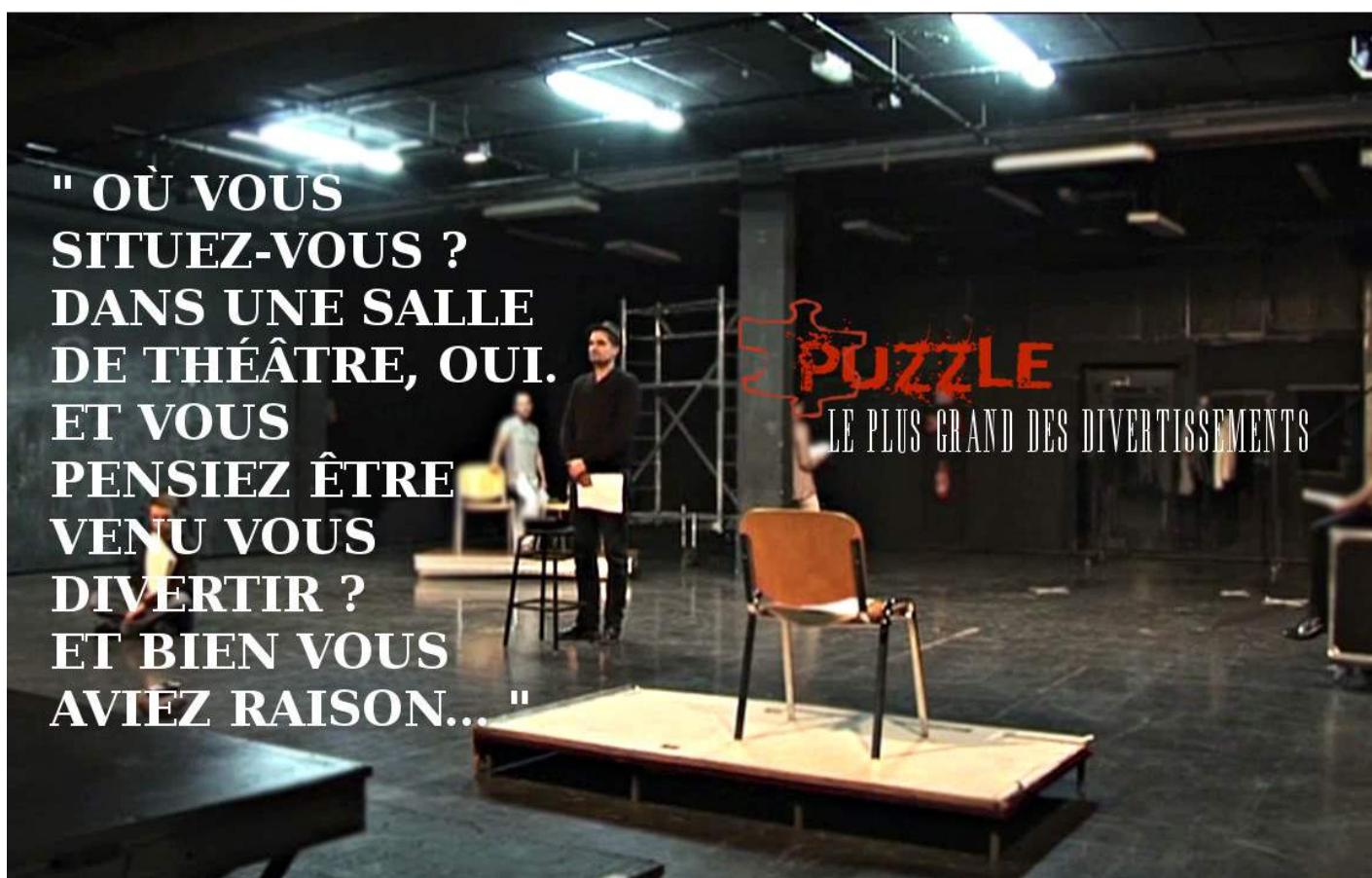
Lecture mise en espace, par la Cie L'Exploitation Théâtre, Octobre 2013.

- **Festival du Mai Théâtral ADV**, Villecroze (83).

*Mise en scène du spectacle dans le cadre d'un atelier d'enfants amateurs,
par Sylvain Eymard, mai 2014.*

- **Ecole Supérieur d'Arts Plastiques Arts & Scénographie**. Monaco.

*Travail étudiant « workshop » sous la direction du scénographe Dominique Drillot,
Octobre 2014.*



* Captation visible sur : <http://www.lexploitation-theatre.com>. Rubrique « Espace Pro ». Code : medi6

Synopsis

Puzzle est un recueil de morceaux de vie à découper suivant les pointillés.

Trois acteurs répètent une scène de théâtre aux allures de publicité, sous le regard d'un metteur en scène exigeant. Éléanore et Louis, deux de ces acteurs, vivent une histoire d'amour en accéléré...

Un présentateur invite un professeur déluré pour un talk-show théâtral de télé-achat sur les valeurs véhiculées par le petit écran.

Deux publicitaires planchent sur un titre et un slogan pour une nouvelle construction de l'Europe. Ils s'emparent d'une multitude de données économiques à synthétiser.

Un individu vante les mérites de deux produits d'hygiène, jusqu'à la mutilation de son propre corps.

Un technicien incarne le personnage de Figaro de Beaumarchais pour le site communautaire PartiRouge.com.

L'auteur de la pièce se justifie de son écriture et tente de trouver un sens à tout ça... devant la moquerie du metteur en scène. Il ne cesse de modifier l'écriture du spectacle présenté, au gré de ses échecs et conclusions...

PUZZLE. Un putsch d'anticipation où des messages publicitaires et médiatiques envahissent le monde du théâtre et notre espace mental.

PUZZLE. Une carte du monde (de l'individu ?) à construire.

PUZZLE. Comment se repérer quand le sens est morcelé ?

PUZZLE. Un cabaret terrifiant.

Le plus grand des divertissements.

À propos de l'écriture de la pièce...

Après quelques années passées sur ce projet, à la fois d'écriture puis de spectacle, j'ai constaté que Puzzle se construisait et se déconstruisait inlassablement, comme cela est écrit dans la pièce.

C'est d'autant plus perturbant que je n'ai pas l'habitude de ce genre de démarche. J'entends par là que mes autres écrits semblent d'avantage figés, toujours sujets à quelques modifications bien sûr, notamment pour le passage à la scène, mais je n'aime pas beaucoup revenir sur une ossature déjà construite. J'ai la sensation qu'une pièce doit s'écrire en un seul mouvement, d'un seul trait, ou presque, pour répondre à une certaine urgence dans le propos. Si l'ossature de la pièce ne tient pas une fois terminée, autant en écrire une autre.

Or force est de constater que Puzzle possède une ossature changeante, au gré des ajouts et corrections, mais aussi des échanges, des rencontres, des acteurs impliqués sur le projet... des différentes lectures de la pièce qui ont été données ici et là, par de troupes amateurs, des étudiants en Scénographie (les élèves de Dominique, notre scénographe, à l'École Supérieure d'Arts Plastiques de Monaco) ou par notre propre équipe de comédiens pressentis sur le projet.

C'est ainsi qu'à partir d'un premier sujet simple (l'objet pub), presque un exercice de style dont je souhaitais m'emparer par amusement, sont apparus d'autres sujets essentiels au traitement de mon propos initial : l'image, la surinformation, la perte de repères... Divers questionnements m'ont ainsi porté sur d'autres terrains. Celui du théâtre, bien sûr. Pourquoi ne pas imaginer l'emprise de cette publicité et autres espaces médiatiques sur les planches d'un théâtre, puisque il est un espace de parole comme un autre (d'ailleurs cet espace était-il plus protégé qu'un autre) ? Et pourquoi ne pas s'inclure soi-même dans ce système, après tout ? J'avais alors l'image d'un auteur qui s'était donné comme objectif de parvenir à décrire le monde dans sa complexité mais qui finalement ne pouvait que raconter son propre échec, ses propres aveux de faiblesses. Une quête impossible qui donnerait un sens tragique à la pièce. L'occasion également de dégager les contours d'une réflexion sur la place de l'Art dans la société, le sens et le rôle de l'écriture, le rôle des acteurs, d'un metteur en scène, etc...

C'est ainsi qu'armé d'une paire de ciseaux, j'ai découpé mes différents écrits sur ces sujets et tenter d'en construire une nouvelle entité, incluant ma démarche et mon parcours dans ce corpus, avec beaucoup d'auto-dérision.

Mais il ne fallait pas que Puzzle finisse seulement sur ce goût amer d'un vaste échec teinté d'autodérision. Il me fallait donner plus de force et de profondeur à cet écrit. C'est ainsi que, force de documentations sur tous ces sujets, est apparu récemment lors d'une réécriture le thème de l'économie et plus précisément la dette publique de la zone euro. Une sorte de voix d'accès à une compréhension plus générale de la question : comment marche le monde aujourd'hui ? Qui tire les ficelles ? Et peut-on seulement imaginer que quelqu'un les tire ?

Mon envie était de mettre en évidence les rouages du Puzzle, de ne pas se contenter d'une description des effets de la surinformation et du détournement

des valeurs par les médias et la pub, mais de tenter d'en toucher les causes profondes, liées à la surconsommation (le carburant de la machine dirait-on) et les véritables lieux de la « Pensée Unique » qui cautionne le système dans tout son ensemble. Mettre en pièce cette fausse vérité néolibérale ambiante, qui ne peut conduire qu'au cynisme, puisqu'elle prend l'Homme pour une simple machine à calculer ne se souciant que de ses propres intérêts mercantiles. Par analogie symbolique au domaine qui me concerne, cette fausse vérité faisait alors du théâtre un théâtre sans acteurs, puisque remplacés par des machines.

Je vois toujours aujourd'hui le théâtre comme le lieu où il est possible de s'extraire du simple divertissement, où la parole, le corps, donnant lieu à l'émotion, résonne avec bien plus de portée politique que d'autres médias capables de nourrir également l'émotion d'un spectateur (le film, les livres, la musique...). Le théâtre invite au recul et à la distance, mais en même temps à l'engagement et au positionnement. C'est aussi une immersion dans l'humain, du fait qu'il est un art éphémère, et qu'il n'a lieu qu'en présence d'acteurs eux-même incertains, défaillants, hésitants... Ce paradoxe induit par la confrontation de cette extraction et de cette immersion dans l'humain m'amène à penser que le Puzzle ne peut se former et trouver sa lisibilité définitive que sur les planches. Et c'est au cours du travail en compagnie des acteurs que je veux le voir se former, et peut-être se réécrire une nouvelle fois ?

Alors quelle sera notre intention finale dans ce travail ? Cela me renvoie directement à la pièce finale du Puzzle, introduite il y a peu dans le corpus : le discours historique de Robespierre, prononcé par le technicien de l'équipe, devant une salle supposée vide. Quel est le sens de ce final ? Pourquoi m'est-il apparu comme une évidence ? Outre la clarté du message envoyé par Robespierre aux spéculateurs de l'époque, et l'incroyable pertinence de son propos, plus actuel que jamais, je me devais de donner cette pièce finale au Puzzle. Le personnage de l'Auteur devait faire aboutir sa quête d'une manière ou d'une autre, même de manière involontaire, même sans le savoir et même avec un texte qu'il n'avait pas lui-même écrit. Je me devais tenter de répondre au problème - la complexité du monde - avec une réponse simple et personnelle : une réponse d'ordre politique, dépassant le cadre d'une représentation théâtrale et de mon rôle d'auteur ou de metteur en scène. Et de poser avec cette fin la question : avec quoi pouvons-nous encore faire du théâtre aujourd'hui ? A quoi sert-il s'il ne sert pas aussi à ça ?

C'est la question que je veux partager avec mon équipe, avant de la partager avec le public.

Puzzle continuera sans doute d'évoluer et de se transformer, à l'image d'une nébuleuse toujours changeante, ou d'un kaléidoscope insatiable, faisant de tout espace de parole un micro-théâtre, de toute image véhiculée une fausse propagande, ou d'un conflit d'acteurs en répétition une nouvelle piste pour une prochaine construction...

Jesshuan Diné, août 2015.

Notes d'intentions de mise en scène

Les idées maîtresses de ces notes se sont dégagées suite à la lecture mise en espace de la pièce, organisée à La Distillerie (Aubagne) en octobre 2013, lors des diverses réécritures et lectures «à la table» et devant public, faites avec les comédiens pressentis, ainsi qu'au gré des discussions avec le scénographe du projet Dominique Drillot.

Certaines de ces idées sont également issues du travail de « workshop » rendu public que Dominique a proposé en octobre 2014 à ses étudiants en Scénographie de l'Ecole Supérieure des Arts Plastiques de Monaco (Pavillon Bosio), travail donnant lieu à une installation sans acteurs, ce qui a en partie inspiré ma ré-écriture de la pièce.



De la direction d'acteur

De nos divers expériences de lectures, nous avons pu remarquer que le *Puzzle* ne se construisait qu'à la condition que chacun des acteurs ne s'installe pas dans son rôle, dans sa propre interprétation, au détriment du rythme d'ensemble. Chacun doit constamment avoir en tête que la construction ne se réalise que collectivement. Cela suppose une direction d'acteur qui taille dans le vif, gomme toute forme de cabotinage et pousse les acteurs à dépasser leur ego pour vivre chaque situation pleinement et retrouver l'énergie d'une scène à la seconde où elle redémarre.

De l'énergie donc, de l'endurance, de l'adresse et le souci de taper juste dans les répliques...

Pour permettre cette juste répartition de l'énergie, et la difficile négociation des arrêts et reprises de jeu, dans les premières semaines de résidences sur le plateau, nous travaillerons chaque morceau du *Puzzle*, chaque histoire, dans sa globalité et sans interruption.

La chorégraphie de l'ensemble ne se construira ensuite qu'à partir des énergies propres de chacun.

Sylvain Eymard, co-metteur en scène et co-fondateur de la compagnie, assistant à la mise en scène sur ce projet, jouant par ailleurs dans la pièce (rôle encore à définir), s'occupera de me diriger dans mon rôle de l'Auteur. Le reste du temps, je m'occuperai de la direction d'acteur.

Le «Choix» du spectateur

Puzzle sera introduit par une voix off (le texte « Tissus/Fragments/Simple anecdote... »), délivrée par un seul magnétophone éclairé faiblement au centre la scène, marquant un recommencement à chaque fois qu'il sera cité plus tard... Puis s'en suivra la projection de la pub pour Actri-Crémeux (tourné de manière réaliste avec des images d'archives de l'INA) soutenue par le chant lyrique d'une actrice sur la scène. Ainsi, dès le début, le spectateur sera contraint, soumis à un choix de disposition dans son écoute. Faut-il prêter attention à toutes les informations ou les sélectionner ? Faut-il se laisser aller à l'émotion de la musique, ou au réalisme et à la vraisemblance de l'image ? Nous tenterons ensuite de conserver cette sensation de *choix* du spectateur dans les médias qui viennent à lui simultanément (adresses publics, scènes de dialogues, écrans, voix off diffusées de divers supports matériels et immatériels), sans toutefois tomber dans le « brouhaha » qui empêcherait de suivre l'action et surtout le parcours des acteurs dans la pièce, qui sont les clés de l'intrigue.

L'emploi de vidéos projetées

Nous nous contenterons de deux écrans, allumés en continu. Le contenu des images variera avec les évocations suggérées par l'action.

Des plans fixes, quand l'image doit se faire discrète. Des extraits de journaux télévisés. Des caméras intrusives, à la manière d'un « making-off » qui viennent donner l'envers du décor d'une image bien ficelée, comme par exemple le Présentateur en train de se maquiller avant son émission. Des séquences intimistes (voire « voyeuristes ») des divers personnages, laissant même penser que les acteurs ont été filmés dans leur « véritable » vie. L'usage de la vidéo, surtout dans la dernière partie de la pièce, illustre le paradoxe auquel nous sommes chaque jour soumis, à savoir que le fictif est parfois plus réel que le réel. C'est le doute que doit produire le discours final du Professeur quand il parle des robot traders, ou des spectateurs filmés à la sortie du spectacle, qui se disent être les véritables Fred et Joséphine.

Nous éviterons au maximum de faire parler des acteurs à l'écran, de s'y focaliser ou de s'y attarder. Le Puzzle se joue majoritairement sur la scène et son histoire est celle de son plateau et de ses acteurs. Nous pourrions comparer l'emploi de cette vidéo avec le ronron d'un télé allumée en continu dans le salon et auquel personne ne prête véritablement attention... mais qui captive l'inconscient en permanence.

Le jeu de construction au sol

Puzzle est un système, une installation en train de se construire. Cela va avec l'idée d'une répétition de théâtre, morcelée en plusieurs espaces, dans laquelle les acteurs sont prisonniers, soumis à l'urgence de devoir courir d'un espace à l'autre pour interpréter chacun deux ou trois personnages... La scénographie (cf plus loin) fera penser à un décor constitué de blocs lumineux au sol en train de s'assembler sous les yeux du public. Le responsable de cet installation n'est autre que Max, le technicien de l'équipe, qui dispose, allume et éteint tour à tour les blocs au sol en même temps que le Puzzle se construit.

Dans cette installation, cohabitent les différents acteurs mais aussi le Metteur en Scène (placé dos au public devant ou au premier rang) et l'Auteur (debout à cheval entre la scène et le public) eux-même discrètement disposés sur de petits blocs, donc intégrés au Puzzle.

Les blocs de néons lumineux, délimitant les différents espaces de jeu des différentes scènes

entrecoupées, s'allument une fois pour toute au moment du commencement d'une scène et ne se ré-éteignent qu'à la toute fin de la scène, quand la pièce du Puzzle est « consommée ».

Ainsi, c'est au spectateur de se construire son fil rouge, son regard passant d'un espace à l'autre au gré des dialogues sans qu'on ait à le signifier, par exemple par un effet lumière redondant qui nuirait finalement à la fluidité de l'action.

Urgence et dérapages

Les acteurs se déplaceront d'un bloc à l'autre, parfois en marchant, souvent en courant, pour ne pas risquer de perdre une seconde précieuse ou laisser un temps mort entre chaque enchaînement. De cette empressement naît une urgence frénétique, presque paradoxalement destructrice.

En revanche, les grandes ruptures vécues par certains personnages (l'Auteur, mais aussi Eléanore dans sa grande remise en cause du système...) laisseront place à de longs silences, véritables respirations qui contrasteront avec le rythme de l'ensemble. Max, le technicien, en profitera sans doute pour allumer les services de la scène (qui sont généralement aussi des néons dans les théâtres, comme les blocs disposés au sol), contribuant ainsi à l'instauration d'une réelle rupture pour tous les acteurs.

Ces « dérapages » mèneront peu à peu le Puzzle à s'enrailler, puis la machine entière à dérailler. Des acteurs joueront alors la suite de leur scène sur d'autres espaces, échangeront leur place avec l'écran, continueront à donner leur texte en voix off, ou doublés par d'autres...

Le Puzzle redessiné

Ces divers dérapages du système dessineront alors peu à peu un autre cadre. Comme cela est écrit dans la pièce, chaque acteur est amené à quitter son personnage pour s'adonner à une performance artistique sans parole, qu'elle soit picturale, musicale, corporelle... ce qui constitue le véritable drame de la pièce : l'auteur qui ne sait plus ce qu'il écrit, ou du moins, qui ne voit plus le sens de ces divertissements visuels et sonores, qui jouent avec l'émerveillement du spectateur, mais qui sont vides de leur contenu.

Ainsi, les prémices de ce nouveau tableau commenceront à se faire sentir bien avant, comme si la construction établie par le technicien avait pour

finalité cette installation performative. Max le technicien pourra par exemple installer des toiles de peintures, des instruments, de nouveaux supports, obéissant à la fois aux injonctions du metteur en scène et à une mystérieuse feuille de route disposée entre ses mains.

Quand enfin viendra le temps de ce théâtre de performances sans paroles, nous serons au climax de l'énergie des acteurs, se révélant et se transcendant dans d'autres formes d'art... La scène est alors vivement éclairée, les acteurs constituent un ensemble joyeux et puissant. Un piège pour le spectateur, car alors le sens que recherchait l'auteur est définitivement perdu. Ce cuisant échec se conclura par l'envoi des billets de banque du Professeur, billets qui inonderont tout à la fois le public, les acteurs et surtout l'Auteur, toujours assis et résigné.

Et encore redessiné...

Après le premier (faux) salut, où l'Auteur s'écroule face au public, une autre installation voit le jour, comme si elle était la finalité de la précédente... Elle est maintenant une machine implacable, froide et mécanique, vidée d'acteurs. Une sorte d'anticipation du théâtre rentable de demain, débarrassé de la matière humaine. Les voix off et les projections se ré-embôitent et se répondent dans un autre ordre, livrant d'autres sens de lecture des mêmes répliques. Après le *Deus Ex Machina*, nous sommes là dans *l'Intra Machina*, le cœur du système, l'envers du décor, comme s'il était gouverné depuis le début par ces machines. Et l'Auteur n'en était qu'une apparence, une illusion. Ses propos cyniques, dans son interview à l'écran, viennent alors confirmer le drame qui a eu lieu : une sorte de mort de son idéal d'écrivain, mais aussi, symboliquement, la mort du théâtre incarné par des acteurs, capables d'exprimer les paradoxes humains en même temps qu'ils *vivent* la scène, car ils sont défailants et imparfaits, contrairement à la machine.

Cette dernière partie se dévoilera peu à peu à partir de l'obscurité. Les blocs de lumières se rallumeront tour à tour pour dévoiler les nouvelles pièces du Puzzle : les machines, qu'elles soient magnétophones, télévisions, écran d'ordinateurs... toutes installées sur divers promontoires. L'ambiance sonore se voudra alors angoissante et discordante, puis carrément terrifiante.

À côté de tout ce qui est déjà décrit dans le texte (reprises de voix enregistrées, des personnages

«mis en boîtes» sur des écrans de télé à tube cathodique, ou en papier mâché, les interventions vidéos de l'interview de l'Auteur, les flashes lumineux et des effets de machines à fumées, la pluie de billets) d'autres *interventions de machinistes* sont à inventer et à essayer, avec la complicité des acteurs, pour que cet énorme crescendo visuel et sonore puisse enfin aboutir au silence prédit par l'Auteur et à des images envoûtantes de l'espace intersidéral.

La fin après la fin

Après le salut des machines, il y a ce discours prononcé par Max, le technicien. La dernière pièce du Puzzle. En pleine lumière (service et lumière salle rallumée). Faut-il s'empresser de prononcer ce discours avant que les spectateurs ne sortent ? Faut-il attendre que le moteur intérieur de ce technicien lui dicte de prendre la parole et risquer que la salle ait déjà commencé à se vider et que la plupart des auditeurs soient debout plutôt qu'assis ? Ceci est à expérimenter. Il me semble nécessaire tout du moins de briser les codes établis jusque là et de créer un vrai climat propice à cet acte politique plus que théâtral. Permettre aux spectateurs de ne plus être en situation de spectateur mais, n'ayons pas peur des mots, en acteurs (Robespierre ne s'adresse-t-il pas aux élus du peuple, qui vont devoir décider des lois de la nation ?) Cette fin après la fin doit permettre une autre écoute.

J'imagine ce Max rassembler lentement l'ensemble des blocs pour s'en faire presque involontairement un pupitre, sans savoir encore qu'il va s'essayer au discours. Il rassemble les pièces du Puzzle par terre et les superpose, constituant ainsi symboliquement la pièce finale. Ce discours se doit d'être saisissant, plein de sincérité et de force. L'acteur a d'ailleurs été choisi pour cela, puisqu'il a déjà eu l'occasion de le prononcer en pleine rue au sein d'un autre projet.

De la même manière que Robespierre disait « Je ne suis pas le défenseur du peuple, je suis le peuple », notre interprète est Robespierre. Il est la dernière pièce. L'espoir d'un changement d'ordre politique (après tout le théâtre, seul, peut-il vraiment changer les choses ?) et d'un renouveau, né d'une réglementation (possible!) et nécessaire de la libre circulation des capitaux et du monde de la finance.

Equipe de Création

Jesshuan Diné, auteur, metteur en scène, comédien.
(rôle de l'Auteur)



Il fut formé en grande partie à l'école Panama Théâtre, sous la direction de **Pascale Vardanega**, mais auparavant il fut aussi élève de **Sylvain Eymard**, devenu maintenant son associé. Quittant ses études de Mathématiques et Physique (Math Sup/ Math Spé au Lycée Thiers de Marseille), autodidacte, il se porte très vite sur un apprentissage du jeu d'acteur polyvalent, aussi bien dans le registre dramatique, la comedia dell'arte ou même le café-théâtre.

Il se passionne pour l'œuvre d'**Edward Bond** et travaille en tant que comédien et metteur en scène sur **Onze Débardeurs, Sauvés, Mardi, Le Lendemain Matin...**

En 2008, à la création de la compagnie, il entreprend la mise en scène de **Rouge, Noir et Ignorant** aux côtés de **Sylvain Eymard**. Il consacre un grande partie de ce temps de création à un travail de dramaturgie sur l'écriture de Bond.

Parallèlement, il est aussi auteur pour le théâtre depuis plus de dix ans. Ses textes sont à la fois acerbes, incisifs et radicaux. Il est inspiré par **Bond, Sarah Kane, Biljana Srbljanovic, Ronan Chéneau** ou encore **Ivan Viripaev...** notamment grâce à la découverte de la pièce **Oxygène**, qui reste aussi un souvenir inoubliable de comédien.

Théâtre violent et immersif avec **L'X**, qui raconte comment quatre étudiants poignardent un homme de couleur pris en stop sur le retour d'une discothèque. Pièce historique avec **Giordano Bruno et les mondes infinis**, mythologique et politique avec **Oedipe**, puis d'anticipation avec **Nouvel Air**. Les trois pièces seront regroupées dans **La Trilogie de la Conscience**, avec pour thème central l'humanité et son rapport à la Science. Pièce quasi-muette avec **Une Rue**, qui raconte une journée aux côtés d'un corps étendu par terre...

Fresque de vies croisés futuristes avec **2080 ou le dernier témoignage**. Epopée baroque, loufoque et sanguinaire avec **Arthur ou la quête du Graal**.

Variante des formes, les présentations, les "découpages", certaines de ces pièces font l'objet de projets spécifiques. C'est ainsi qu'en 2012, il entreprend de mettre en lecture, puis en scène, la pièce **Puzzle**.

Surface(s) est sa dernière pièce, écrite en 2013. Elle fait actuellement l'objet d'une réalisation sous forme de film d'animation.

En 2014, il monte **Lorenzaccio** d'après l'œuvre de **Alfred de Musset**.

Il se porte en 2015 sur l'écriture pour le cinéma et la réalisation de court-métrage, en partie inspiré par ses écrits pour le théâtre.

Jesshuan est également intervenant théâtre en collèges et lycées. Il dirige l'Option Théâtre commune aux lycées Sacré-Coeur et Sainte-Catherine de Sienna à Aix-en-Provence.



Sylvain Eymard, assistant metteur en scène, comédien.
(rôles pressentis : Metteur en scène, Présentateur)

Sylvain Eymard rencontre le théâtre par hasard, lors de sa douzième année, il ne le lâchera plus. A 18 ans, il entre au conservatoire de Toulon, sous la direction de **Alain Terra** qui lui communiquera son amour des mots. Un an après, c'est le coup de foudre artistique, il rencontre **Christian Benedetti** et intègre le **Conservatoire Régional de Marseille** ; pendant trois ans il va se nourrir de son enseignement, et prendre conscience que la mise en question est permanente dans l'art. Pour preuve, à 30 ans, il se met en tête de passer une licence de théâtre, deux ans après c'est chose faite. Amoureux du «texte», il s'intéresse aux auteurs contemporains : **Edward Bond, Sarah Kane, Biljana Srbjlanovic, Bernard Marie Koltès, Louis Calaferte, Joël Pommerat, Ivan Viripaev...** Il garde aussi une grande tendresse pour les classiques : **Molière, Shakespeare, Racine, Tchekhov, Brecht, Beckett...**



Parallèlement à sa vie d'acteur, **Sylvain Eymard** s'épanouit en tant qu'intervenant et metteur en scène au sein d'un festival de théâtre en milieu rural, **le Mai théâtral** (83-Villecroze). Dans l'envie de transmettre, il partage avec les amateurs (enfants, adolescents et adultes) son amour du texte. C'est en travaillant sur **Rouge, noir et ignorant** d'**Edward Bond** au sein du **Lycée Raynouard** (83-Brignoles) qu'il rencontre **Jesshuan Diné** ; celui-ci est étudiant, il écrit déjà. Doucement une relation va naître, s'affirmer et donner naissance à la **Compagnie du théâtre de l'Exploitation**, qui sera rebaptisée la **Cie L'Exploitation Théâtre** quatre ans plus tard.

Dernièrement, il a travaillé sur des lectures mises en forme de **Constantin Stanislavski**, nourrissant une réflexion sur « la formation de l'acteur ». **Sylvain Eymard** est un artiste polyvalent (acteur, metteur en scène, régisseur, intendant), qui aime le travail et la vie de compagnie. Il prépare actuellement un projet d'adaptation des **Contes de Grimm**.

Yann Capron, comédien. (rôles : Louis, Fred)



Sa passion pour le théâtre est née dès la classe de 3^{ème}. Il a joué dans les spectacles de la **Compagnie Olinda** à Aix-en-Provence. Il joue ensuite dans l'atelier de la compagnie **Totem**, C'est après l'obtention du DUT, en 2012, qu'il décide de se tourner véritablement vers le théâtre. Il intègre la formation du **Théâtre des Ateliers** dirigée par **Alain Simon**. Il travaille tout au long de l'année sur des textes de **Dimitris Dimitriadis**. Cette année est ponctuée de nombreuses représentations en public. Avec les autres élèves il montera **Chrysisse** de **Dimitris Dimitriadis**. En parallèle, il participe au projet de création **l'Exercice du Pouvoir**, d'Emilie Rajat, pour la compagnie **Le Chantier**. Après une reprise de **Prête-moi tes yeux Pinocchio** pour la **Compagnie le Mille-Feuilles**, il incarne Lorenzo de Médicis pour la pièce **Lorenzaccio**, d'**Alfred De Musset** dans la mise en scène de **Jesshuan Diné**. Il joue également dans **Le songe d'une nuit d'été** de **W. Shakespeare** au sein de la **Cie Ekho**. Tout ce qu'il recherche, c'est le plaisir sur scène.



Fred Tourvieille, comédien. (rôles pressentis : Paul, Le Professeur)



Après l'**École et Centre d'Art Théâtral, l'Ecole du Théâtre National de Chaillot et le Cours Michel Granval**, Fred se lance dans une double carrière de théâtre et cinéma, dès 1997.

Des courts-métrages, qu'il réalise et qu'il joue. Des téléfilms et reconstitutions docu-fictions. Des longs métrages où il obtient quelques rôles. Des rôles dans des films pour entreprises... des publicités...

Mais son amour du jeu se manifeste principalement sur scène, et depuis 18 ans, il ne cesse de s'y complaire. Il joue notamment dans **Toi et tes nuages** d'E. Westphal (m.e.s. E.Raggi) **Chez Pierrot** de J.C. Grumberg (m.e.s. C. Gault) , **12 Hommes en colère** de R. Rose (m.e.s. F. Tardy), **Famille d'artistes** de Copi (m.e.s J.F. Calas), **L'Echange** de Paul Claudel (m.e.s. E. Drulhe) et **Le Monte-Plat** d'Harold Pinter (m.e.s Oriane Blin).

Il crée aussi ses propres compagnies de théâtre et mises en scène. Avec les **Uns Visibles**, il monte **Zoo Story** d'Edouard Albee, **Un air de famille** de Bacri et Jaoui, **Fool for love** de Sam Shepard, entre 2011 et 2012. Avec **Big Band Company** , il met en scène **Carton Plein** de **Serge Valetti**, puis il poursuit l'aventure Valetti avec un seul en scène : **À plein gaz !** créé en 2014. Fred voyage depuis longtemps entre ses deux pieds à terre : Paris et Avignon, où il dirigera le **Théâtre L'Antidote** pendant quatre ans. À cela s'ajoute une troisième destination récente : Toulouse, où il entame de nouveaux projets.

**Pascal Putet, comédien, technicien.
(rôle de Max/Figaro)**

Après la découverte à 15 ans du film *Le Cercle des Poètes disparus*, il s'inscrit dans un atelier de théâtre, il y joue le Dom Juan d'**Eric-Emmanuel Schmitt** dans *la Nuit de Valognes* ; depuis il n'est jamais véritablement descendu de scène. Arpentant les planches du Var sous la direction de **Véronique Siffredi** élève d'**Ariane Mnouchkine**, Pascal Putet devient un véritable boulimique du théâtre, jouant **Molière, Pagnol, Hanokh Levin, Beckett...** C'est dans le rôle de Serge l'irrésistible acariâtre de la pièce **Art** de Yasmina Reza qu'il se révèle.

Il perfectionne alors sa technique au Conservatoire d'Aubagne ainsi que dans des stages avec L'ERAC. À 23 ans, il en sort enrichi et avide de jeu, dès lors il côtoie et travaille avec de nombreux auteurs ou metteurs en scène à tous les niveaux de la pratique scénique. Préférant les textes affûtés, il joue en 2010 **Les Bons Bourgeois** de **Obaldia** sous la direction d'**Albert Spiner**, ancien pensionnaire de la comédie française.

En 2015 il tourne avec **Duel au Canif** une pièce de **Guy de Maupassant** au sein de la **Troupe du Brigadier**.

Il réalise et joue dans la web-série **Ephemera** réompensée au Festival de la web-série de Chantillon.



Dominique Drillot, scénographe, création lumière.



Dominique Drillot est un plasticien polyvalent.

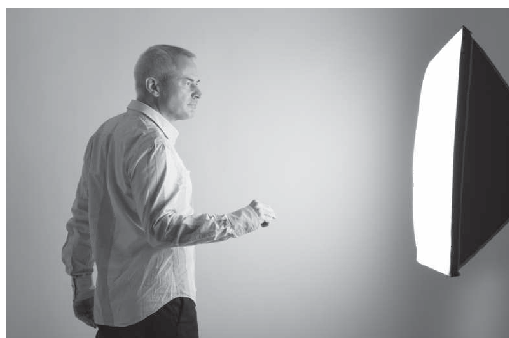
Il poursuit aujourd'hui une démarche personnelle entre scénographie, lumières et installations. Travaillant sur les phénomènes de perception et de transformation des espaces, il choisit naturellement les arts de la scène pour s'exprimer. Travaillant les matériaux autant que les lumières, travaillant les transparences de matières avec les couleurs des sources lumineuses, les scénographies qu'il crée sont souvent des interventions minimales, où le nécessaire rejoint le suffisant. Tout est net et rend visible les corps des intervenants qui s'inscrivent dans ces espaces désignés.

En 1987, il signe son premier décor pour **Jean-Christophe Maillot** avec lequel il collabore régulièrement.

D'autres compagnies font appel à lui, notamment le **Ballet du Nord**, le **Ballet de l'Opéra de Rome**, le **Lyon Opéra-Ballet**, le **Ballet du Grand Théâtre de Bordeaux**, le **Ballet de Stuttgart**, le **British Ballet Columbia**, **Introdans** au Pays-Bas, le **Northwest Ballet** aux USA, le **Ballet Royal des Flandres**, le groupe et la compagnie **Grenade** de **Josette Baïz** à Aix.

Il a créé les éclairages de presque toutes les pièces de **Jean-Christophe Maillot** ainsi que celles de **Bertrand d'At**, **Renato Zanella**, **Serge Bennathan**, **John Alleyne**, **Itzik Galili**, **Sidi Larbi Cherkaoui**, et **Lucinda Childs** entre autres.

Pour la Compagnie et le Groupe **Grenade** il a créé la scénographie et la lumière de *Imagine*, *Turbulences*, *Capharnäum*, *Trafics*, *La vie en Rose*, *Time-Break*, *Zoom-Avant*, *Tonight !*, *Barbe Bleue*, *Duplex*, *Les Araignées de Mars*, *le Sacre*, *Eden Club*, *Oliver Twist*, *Gare Centrale*...



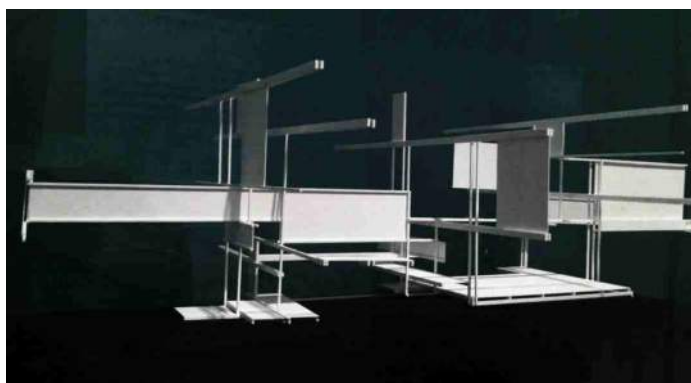
En 2003, il est nommé professeur, au **Pavillon Bosio, Ecole Supérieure d'Arts Plastiques de Monaco**, où il enseigne la scénographie.

Il a créé les lumières de l'exposition « *Etonnez-moi* » à la **Villa Sauber** pour le **Nouveau Musée National de Monaco** traitant des Ballets Russes ainsi que l'exposition « *Looking Up* » qui montre plus d'une centaine de maquettes de décor des Créations de l'Opéra de Monte-Carlo du siècle dernier.

En novembre 2010, le **Prince Albert II de Monaco** l'ordonne **Chevalier dans l'Ordre du Mérite Culturel**.

La saison 2012-2013, est marquée par deux créations pour **Josette Baïz**, *Grand Hôtel* et *Roméo et Juliette* qui ouvrira le festival d'Aix-en-Provence. En septembre il a travaillé sur un autre *Roméo et Juliette* pour **Matjash Mrozewski** au **Théâtre de Luzern** (Suisse).

Il vient également de contribuer à la création de *Kilar* pour **Lucinda Childs** aux Pays-Bas.



Scénographie d'exposition de **Frederick Kiesler** datant des années 20. Base de travail pour le choix et l'agencement de la matière dans **Puzzle**.

Scénographie

1ère maquette réalisée par Dominique Drillot en octobre 2013 :



Certains éléments (échelle, tube en fer) se sont finalement avérés peu nécessaires (les acteurs n'ayant plus de besoin d'élévation) et lourds à la conception.

Suite à la dernière réécriture de la pièce, ont donc été abordées de nouvelles pistes... plus simples et directes, en accord avec les contraintes pressenties pour les acteurs (course d'un bloc à un autre). Le Puzzle a donc continué de se dessiner au sol, essentiellement (cf. page suivante).

2ème maquette réalisée par Dominique Drillot en août 2015 :



Le mot du scénographe

« La scénographie de cette création en devenir pose le vocabulaire de ses possibles sans en définir encore sa forme définitive. On sait seulement qu'elle se posera sur une scène de théâtre sans en cacher son architecture.

Si pour le moment elle est blanche et translucide, c'est pour mieux nous faire croire à un plateau de télévision que la lumière à vue viendra transformer. À l'occasion, elle recevra dans ses parties verticales des images projetées nous rappelant que ce dispositif est à l'image de nos moyens de communication actuels : multipistes et versatiles.

Cette scénographie emprunte au théâtre traditionnel l'usage des praticables rectangulaires qui donne à l'espace sa possible transformation perpétuelle.

L'usage de ces éléments simples répond à la fois à un désir d'abstraction mais également à des usages nécessaires et suffisants. Le bois en sera le matériau principal, c'est normal, en temps de crise, il faut être économe et la seule richesse de ce dispositif sera cette matière translucide laiteuse qui occupera toute la scène pour recevoir et diffuser les lumières que l'opérateur lumière actionnera à l'occasion.



Ici tous les éléments se ressemblent pour mieux s'assembler.

Cette scénographie est pensée avec des aires de jeux distinctes et clairement identifiables. Le présentateur pourra ainsi prendre appui à son comptoir, le panneau translucide posé derrière lui recevra les couleurs qui proviendront d'un projecteur à couleurs changeantes. Si son comptoir lui coupera quelque peu visuellement les jambes, ce sera pour mieux nous faire croire à un format d'image de télévision. Les deux publicitaires retrouveront au pied du grand écran un espace design et restreint qui se prêtera parfaitement à leurs recherches de slogans. La chanteuse prendra place sur une petite scène circulaire qui pourra à l'occasion, après un petit tour de rotation, accueillir Figaro si le metteur en scène le souhaite, à moins qu'il ne lui destine un des deux podiums carré laissé vacant au centre de la scène. La scène sera également occupée dans ses parties supérieures par deux écrans qui diffuseront les images enregistrées très produites que viendront compléter des images de direct plus documentaires.



Par moment, le régisseur viendra déplacer ces éléments pour nous proposer une nouvelle combinaison spatiale. Les praticables en bois doivent donc être assez légers pour pouvoir se déplacer- au minimum, traînés au sol.

Cette scénographie est surtout un espace de potentialité qu'il faudra maintenant préciser avec l'équipe de création à chaque résidence. Une certitude cependant, ce dispositif se la jouera transformiste en toutes circonstances et en tout lieux pour mieux répondre au système que l'auteur et metteur en scène a mis au point pour cette pièce à tiroirs multimédias ! »

Dominique Drillot, Août 2015



**Dimensions
minimales :**

Au sol :

8m ouverture X 6m profondeur

(selon la taille de la salle, les éléments pourront s'éloigner les uns des autres pour remplir l'espace)

Hauteur sous grill :

4m50

Projet parallèle de médiation artistique

Puzzle Community

Les deux metteurs en scène de la compagnie sont aussi intervenants théâtre dans plusieurs structures et établissements scolaires de la région PACA. En outre, ils ont le souci permanent d'articuler des actions de sensibilisation autour de toutes leurs créations. Les deux précédents spectacles de la compagnie, **Rouge, Noir et Ignorant** d'**E. Bond**, et **Lorenzaccio** d'**Alfred de Musset**, ont tous deux fait l'objet de tournée dans les lycées et d'actions de médiation avec les élèves, sous la forme de discussion et d'ateliers.

Avec **Puzzle Community**, nous voulons nous adresser principalement à destination des lycéens et collégiens.

Travailler autour de l'objet pub et de la question de l'image en général. Sortir des sentiers battus. A l'instar de la pièce, proposer un détournement de la fonction de la pub (vendre un produit) pour imaginer autre chose (présenter une idée, qu'elle soit écologique, innovante, révoltée, personnelle...).

Nous voulons inciter à la vigilance, au recul, vis-à-vis à la fois des nouvelles formes de communication, mais en incitant aussi les jeunes d'aujourd'hui à s'emparer de ces outils avec originalité et sagesse.

Les propositions issues de ce travail avec les jeunes pourront alors être filmées et recueillies, éventuellement ajoutées sur le lieu du spectacle (hall d'accueil des spectateurs).



Compagnie du Théâtre de L'Exploitation /Historique

La **Compagnie du Théâtre de L'Exploitation** est une troupe de théâtre professionnelle basée sur Marseille. Elle fut fondée en 2008 par deux comédiens et metteurs en scènes : **Jesshuan Diné** et **Sylvain Eymard**.

Elle s'évertue à créer des spectacles tout public, à dépasser le divertissement en faisant appel à l'imagination et à la réflexion, et à garder un lien fort avec le tissu social, notamment par la mise en place de projets de sensibilisation autour de ses créations.

Elle oeuvre pour un théâtre direct et sans détours qui suscite, éveille, réveille les consciences.

Création en 2012

ROUGE, NOIR ET IGNORANT

- Edward Bond -



« Mort-né bombardé », être carbonisé sorti des cendres, le Monstre nous raconte l'histoire de la vie qu'il n'a pas vécue. À travers une succession de scènes de la vie quotidienne telles que l'apprentissage, l'amour, le partage de la nourriture et l'embauche, le Monstre et les autres personnages confrontent leurs idées de la justice à la corruption du monde. Cette tragédie moderne mêle images fortes, propos radicaux et lyrisme poignant... »

Pour cette création, la **Compagnie du Théâtre de L'Exploitation** est soutenue par :

- le **Conseil Général des Bouches-du-Rhône** pour la production et la diffusion de cette création dans le cadre du dispositif **13 Initiative Jeune Pro Jeune**.

- la **Compagnie Dramatique Parnas**, le **Théâtre de la Minoterie**, **L'Antidote théâtre** (pour plusieurs résidences), le **Théâtre des Argonautes** (pour la création) ainsi que l'**Association pour le Développement de Villecroze** (pour actions de sensibilisations).

Elle est également soutenue par un mécène privé : la société **Vector Export**.

La Presse à propos de *Rouge, Noir et Ignorant*

"C'est là une des belles réussites de la mise en scène. En effet, les deux metteurs en scène ont fait le choix de mettre à la scène en toute sobriété et simplicité (...) Le fait de privilégier une compréhension immédiate des situations présentées permet ainsi de toucher un public qui ne serait pas forcément un habitué des salles de théâtre"

Diane VanDerMolina
La Revue Marseillaise du Théâtre

" La recette Bondienne s'avère encore une fois efficace. La difficulté de concilier d'une part valeurs humaines et actes de l'autre apparaît au grand jour sur scène. Là encore, l'animalité guette... Qui sont les monstres finalement ? Cette pièce brute est un formidable appel à une pensée libre et insurgée. Pour que « Nul ne puisse délibérément renoncer au nom d'humain"

Annabelle Decoust
Festi' TV

"Tout cela est très sensible dans la mise en scène (...) : l'avenir et le présent y sont clairement impossibles, mais surtout l'intégrité, la relation humaine, amoureuse, familiale, tant la société est cruelle. Les comédiens sont d'une grande justesse et d'une belle force"

Agnes Frechel
Zibeline

Création en 2014

LORENZACCIO

- Alfred de Musset -



Œuvre majeure du romantisme, Lorenzaccio, d'Alfred de Musset, parle de compromission, de choix et d'actes politiques.

Lorenzo, cousin du Duc Alexandre de Medicis, famille régnant impunément sur la ville de Florence, a passé quinze années à s'immiscer dans le cercle très réduit et privé du Duc. Il est devenu son compagnon de débauche, son émissaire, prince du complot et de l'intrigue. Sa réelle motivation n'est autre que de parvenir à le tuer.

ARTICLE DE PRESSE :

" Art, pouvoir, engagement, lutte contre la tyrannie... La pièce de Musset garde une vibrante actualité. La Compagnie marseillaise, l'Exploitation Théâtre, a l'intelligence de reprendre le texte dans une perspective à la fois contemporaine et intemporelle.

En pratiquant des coupes judicieuses, Jesshuan Diné apporte un beau dynamisme à son adaptation qui transpose la pièce dans le monde actuel avec pour cadre non les coulisses du pouvoir de Florence, mais celles d'un immense empire financier, celui des Médicis. Sa mise en scène, use de la musique rock (jouée sur scène), de la vidéo, glisse de la lumière crue au clair-obscur des remuements de l'âme humaine. Chaque articulation devient signifiante. La complexité des personnages soulignée par la scénographie est finement rendue par la sensible et juste interprétation des cinq acteurs, musiciens, comédiens,(...).

La holding Médicis se vêt de costard-cravate noirs, tandis que le peintre Tebaldeo dans une antique toge blanche rappelle une innocente pureté condamnée par la dictature. La jeune Cie L'Exploitation Théâtre nous livre ici un classique réfléchi et d'une émouvante modernité. "

MARYVONNE COLOMBANI. Journal Zibeline. Article mis en ligne le 29/09/14.

Partenaires de la création : **Théâtre Toursky** (Marseille), **Théâtre les Argonautes** (Marseille), **Espace Jeunesse Bellegarde**(Aix-en-Provence), **Régie Culturelle Régionale PACA** (Bouc-Bel-Air).
Tournée dans les lycées de la région PACA.



PUZZLE

LE PLUS GRAND DES DIVERTISSEMENTS

Contacts

Cie L'Exploitation Théâtre

@ : lexploitation@gmail.com
Jesshuan Diné, metteur en scène.
06 50 43 88 45

(structure juridique & gestion administrative de la compagnie :)

Association L'Exploit

Résidence Les Jardins de La Comtesse Bat A.

110 Boulevard de la Comtesse

13012 MARSEILLE

Présidente : Sophie Mattera, 06 64 03 13 22

@ : association.lexploit@gmail.com

Licence 2-1052755.

Site de la compagnie : www.lexploitation-theatre.com

(Captation de la lecture de *Puzzle* mise en espace à la Distillerie en octobre 2012)